

Septembre 2005. Courants d'air et persécutions

Je n'ai pas bougé depuis le mois de mai et vous prie de m'en excuser. Des événements « profanes » et, par ailleurs, les Éditions de La Hutte m'ont considérablement absorbé. En cette rentrée, deux faits, sans rapport aucun, attirent mon attention : le chahut au Grand Orient de France, et la parution d'un excellent livre sur les persécutions contre les franc-maçons.

Je m'étonne toujours de voir des campagnes électorales, des controverses violentes et des comportements politiques au sein des obédiences françaises. Nos institutions maçonniques, et leurs khalifes déchus ou leurs vizirs frustrés, ont-ils besoin de s'afficher dans les talk-shows raccolleurs, de régler leurs comptes dans les magazines en couleurs, et, au fond, de se comporter comme dans les basses-cours du PS ou de l'UMP, en se jetant à la figure notes d'honoraires, frais de bouche et petites phrases aigries ? Triste société que cette société du spectacle, où, désormais, même des obédiences maçonniques participent au tohu-bohu !

La Grande loge nationale française, au début du mandat de Jean-Charles Foellner, a su faire son ménage en chassant les marchands du Temple et renvoyant dans les cordes les charognards de la presse qui, selon une bonne vieille tradition vichyste, firent feu de tous bois pour brûler du maçon, n'ayant plus, progrès éthique oblige, de juifs à se mettre sous la dent. La GLNF est rentrée depuis lors dans sa réserve coutumière, et se dispense des tribunes et des paillettes pour exister.

La Grande loge de France ne se répand pas non plus, ayant élue un grand maître sereinement spiritualiste, sagement humaniste et d'un calme élégant. Tels se présentent Alain Pozarnik et son obédience : communiquant sobrement, mais sans tonitruance.

On pourrait être en droit d'attendre un peu la même chose de la part de la première obédience française, eu égard au fait que le public ne différencie absolument pas nos chapelles, et *a fortiori* par respect pour ses propres membres, dont l'écrasante majorité ne devrait pas avoir à essuyer les éclaboussures nauséuses de quelques apparatus. Mais ce paradigme tient sans doute à l'obstination d'un noyau d'intellectuels (..) qui, depuis 150 ans, travaille à faire s'interpénétrer des mondes qui ne le devraient pas, au plus mauvais escient. À force de marteler que la franc-maçonnerie doit s'insinuer dans les débats de la société politique, syndicale, voire économique-sociale, on finit par attraper les maladies qui s'y trouvent : veulerie, grivellerie, népotisme et Marc-Olivier Fogiel.

Et les membres, dans tous ça, qui essaient de travailler sereinement dans leurs loges, de s'adonner à leurs réflexions collectives ? Ont-ils besoin que leur obédience en tant que telle s'insinue et s'expose ? Sans doute, il en sera pour répondre oui, mais combien ? Car le prix est élevé. Ceci pose, plus au fond, le problème de la méthodologie.

Rappelons-en quelques éléments, tirés des Constitutions d'Anderson dont chaque grande obédience française se réclame – on se demande parfois de quel droit. Parmi ceux-ci, retenons : « Un Maçon est un paisible Sujet des Puissances Civiles en quelque Endroit qu'il réside ou travaille. » – « Personne ne fera paraître de l'envie lorsqu'il verra Prospérer un Frère... » – « ... encore moins de disputes touchant la Religion, les Nations ou la politique de l'Etat... »

Que tout frère qui se met debout sur une chaise pour faire du tapage au nom de l'institution maçonnique, pour revendiquer le trône de son frère, s'en prendre aux cultes, aux Institutions, ou se mêler du fonctionnement de la République... que celui-là soit sorti des loges par les vrais maçons comme il s'est lui-même exclu de l'esprit de la maçonnerie. Ce sera cohérence, hygiène pour tous, et retour à la sérénité.

Je vous signale, en dehors de ce coup de gueule, la parution, le 17 octobre prochain, d'un ouvrage d'exception : *Franc-maçonnerie et national socialisme* de Didier Le Masson (c'est son vrai nom !). C'est un livre extrêmement bien documenté, bien structuré, indispensable à tous. Le premier du genre en français, un « *must* ». Terrible, éloquent, parfois décourageant. Tout professeur d'histoire devrait l'avoir lu. Tout maçon DOIT le lire, pardon d'être péremptoire. J'ai eu à connaître les étapes de sa fabrication. Tous, de l'éditeur au photocompositeur, de la directrice de fabrication à la correctrice – dont aucun Maçon ! – ont été émus, secoués, passionnés par ces morceaux d'histoires parallèles du nazisme et de la franc-maçonnerie, ces récits pleins d'horreurs, de mauvaises surprises, mais aussi, finalement, d'espoir.